

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 31

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 29 AOUT 1901.

9 ANNEE.

GOOD ADVICE.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:—
 Pat—"Hello, Peter!"
 Peter—"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."
 Pat—"Why Peter, that's a terrible cough you have."
 Peter—"I know. It's killing me Pat."
 Pat—"Why don't you get something to cure you?"
 Peter—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."
 Pat—"Why don't you go to the doctor?"
 Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them."
 Pat—"Why was that, Peter?"
 Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the de'il bit she was the better of them."
 Pat—"And will you tell me what cured her?"
 Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."
 Pat—"Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!"
 Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."
 Pat—"Good bye, Peter."
 P. S. Pat—"Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."
 Peter—"I will that, sure."

School & College BOOKS

Of all kinds
 ALWAYS ON HAND
 CHAS. J. MITCHELL
 144 Queen St. Charlottetown
 Opp. Prowse Bros. P. E. I.
 Mail orders receive prompt attention.
 Agents for the Perry Pictures

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.
 For further particulars apply to
 B. D. McLELLAN,
 Palmer Road,
 May 9th. 1901—tf. Pioneer.

AVIS

M. Aubin E. Arsenaault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenaault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 tf.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.
 Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.
 La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.
 Termes raisonnables.
 Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.
 FRED. THIBODEAU
 PROP

Le Peril Irlandais

L'auteur si remarquable de "L'Amérique Américaine"—consacre à la question de l'expansion du catholicisme aux Etats-Unis quelques pages qui nous paraissent d'une réelle actualité dans les circonstances actuelles. On y trouve clairement indiquée l'explication de l'étrange conduite tenue par les chefs de l'Ordre des Forestiers Catholiques envers la convention nationale des canadiens-français à Springfield.

L'avenir de l'Eglise chez nos voisins, malgré certains progrès, n'en est pas moins, dit M. de Nevers, un problème. Et il observe que si le nombre des catholiques y a augmenté notablement depuis une vingtaine d'années, cela est dû au fait que depuis vingt ans une grande proportion de l'immigration totale est venue de pays catholiques, l'Autriche-Hongrie, la Bavière, l'Italie, le Canada français et l'Irlande. Puis, il se demande :

"Les fils des émigrés des deux ou trois dernières décades resteront-ils fidèles à la loi de leurs pères, ou l'abandonneront-ils, comme l'ont abandonnée les fils d'émigrés des générations précédentes? Nul ne saurait encore le prévoir. Des obstacles à l'expansion catholique ont disparu, mais d'autres aussi redoutables ont surgi qui résident non plus en dehors, mais au sein même de l'Eglise."

Le problème ne tient aucunement au plus ou moins de libéralisme manifesté par quelques évêques "américanaisants"—à la plus ou moins grande liberté d'allure affectée par eux,—au maintien ou à l'abrogation de certaines règles de discipline : il est autrement complexe.

Il touche, dit M. de Nevers, à l'un des cotés les plus obscurs de la psychologie des peuples : il est la résultante des ferments laissés au cœur d'une race par sept siècles de tyrannie et s'oppression.

Sur 9 millions 900 mille catholiques que l'on comptait aux Etats-Unis en 1899, un peu moins de la moitié était d'origine irlandaise. Le reste se composait de polonais (2 millions), d'allemands (1,800,000), de canadiens-français (1,800,000), d'italiens (1 million) d'espagnols et de portugais (500,000), de hongrois (400,000), de louisianais, de belges et de suisses (près de 300,000).

Or, les archevêques et évêques, au nombre de 94 sont presque tous d'origine irlandaise : les prêtres, au nombre de 11,119, appartiennent également en majorité à cette race.

Les évêques irlandais, sauf très peu de nobles exceptions, font, ajoute M. de Nevers, tout ce qui est en leur pouvoir pour imposer aux catholiques américains la langue anglaise, "ce canal du protestantisme." Ils combattent avec un fanatisme aussi aveugle qu'il semble illogique, l'expansion de la langue française dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, celle des langues allemande et polonaise dans l'Ouest,—et ne donnent aux paroisses non irlandaises des curés appartenant à la nationalité de ceux qui les composent que lorsqu'ils y sont contraints.

Quelle en est la conséquence? C'est que dans des paroisses où l'élément irlandais n'existe pas ou à peine, il arrive qu'on est obligé d'envoyer à Rome suppliques sur suppliques afin d'obtenir des prêtres parlant la langue de la majorité des fidèles et en sympathie avec eux. Des luttes aérées s'engagent entre les intéressés et l'évêque, or il en résulte parfois de graves désordres.

Le zèle assimilateur, ou plutôt "anglicisateur" de l'épiscopat irlandais constitue, à l'heure qu'il est, affirme notre auteur, le grand obstacle au progrès du catholicisme dans l'Union américaine.

Le côté bizarre de cet état de choses c'est que les hommes qui se font en Amérique les champions de l'anglicisa-

tion sont justement ceux qui, depuis sept siècles, ont eu le plus à souffrir dans les deux mondes de l'intolérance et de la tyrannie anglaises.

"Le clergé irlandais paraît avoir la nostalgie de l'oppression,—l'oppression qui pendant si longtemps au pays natal, a été l'un des éléments de sa vie, fait désormais partie de son hérité. Si on ne le tyrannise pas, il sent le besoin de tyranniser les autres."

Et cependant la religion pour l'émigré est un besoin du cœur autant que de l'âme. L'Eglise ou l'on parle la langue maternelle,—ou l'on se réunit une fois la semaine,—ou l'on se trouve en contact avec ceux de son sang et de sa race,—ou l'on entend la bonne parole de la bouche d'un pasteur avec lequel on se sent en communion de souvenirs et de sympathies,—c'est en core le pays natal.

Chose étrange! dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick où la majorité catholique est irlandaise et où l'épiscopat est irlandais, la population de race française, les Acadéens, s'est elle aussi heurtée trop souvent au fanatisme et à l'hostilité des évêques d'origine irlandaise.

C'est ce qui faisait tenir à un irlandais de Manchester, N. H., mis au courant des persécutions auxquelles les Canadiens des Etats-Unis étaient en butte de la part du clergé irlandais ce langage sévère :

"Dès qu'ils sont fixés dans un pays, émigrés irlandais comptent leur forces, et sitôt qu'ils sont en nombre suffisant ils éprouvent comme un besoin irrésistible de persécuter quelqu'un. Menés à coup de fouet par l'Angleterre, c'est par le baton qu'ils veulent imposer leurs idées. Esclaves la-bas, ils sont bourreaux ici."

L'avenir de l'Eglise catholique aux Etats-Unis sera-t-il sacrifié au rêve d'anglicisation d'un certain nombre d'évêques, à la satisfaction de leurs antipathies nationales? Non, et M. de Nevers ajoute lui-même qu'il ne le croit pas, car depuis le jour où les apôtres "parlant toutes les langues" s'en allèrent évangéliser les nations, il a été constamment dans la tradition des autorités romaines de donner aux fidèles, autant que possible, des prêtres se trouvant en parfaite sympathie de langue, de souvenirs et d'idées avec eux. D'ailleurs, les avis émis jusqu'à présent par Rome, qui décide ces choses en dernier ressort, ont été conformes à cette tradition si sage et si salutaire.

L'antipathie ouverte et systématique du clergé catholique irlandais des Etats-Unis contre les aspirations nationales de nos compatriotes est évidemment partagée par la race. L'éclatante injonction lancée par les hautes autorités de l'Ordre des Forestiers Catholiques aux loges canadiennes-françaises de ne point participer à la convention de Springfield en est une preuve incontestable.

Reste à savoir si ce scandale et cet affront public auront les conséquences heureuses que la fierté blessée et la dignité nationale de nos compatriotes nous font espérer.—Le Journal.

TOUTES LES BOUTEILLES du LINIMENT KENDRICK sont semblables. Vous pouvez vous fier à la qualité en tout temps. Elles sont toujours les meilleures.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up, within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard
 Tignish Prop.
 Oct 12-6m.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in
 DRY GOODS
 HARDWARE
 BOOTS & SHOES
 FINE
 GROCERIES
 And Fishing
 Supplies
 AT TIGNISH and
 ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

DR. FOWLER'S
 EXT. OF
 WILD
 STRAWBERRY

FOR
 CHILDREN AND ADULTS

CURES
 Diarrhœa, Dysentery, Cholera, Cramps, Colic, Cholera Infantum, Cholera Morbus, Summer Complaint and all Fluxes of the Bowels.

HAS BEEN IN USE FOR HALF A CENTURY.

Harmless, Reliable, Effectual, and should be in every home.

SURE REMEDY.
 Mr. F. Churchill, Cornell, Ont., writes: "We have used Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry in the home and always find it a sure remedy for dysentery."
USED 9 YEARS.
 Mrs. Jones, Northwood, Ont., writes: "My baby, eight months old, was very bad with dysentery. We gave her Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry and it saved her life. We have used it in our family for the last nine years and would not be without it."

STOVES, FURNITURE, GRANITWARE,

bought from makers at lowest prices for cash. Sold at small profits for cash or good credit. It will pay you to get our prices.

Brace, McKay & Co., Ltd
 Summerside, P. E. I. Aug 22nd, 1901.

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices.

Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON